

d'une fois déjà elle s'était attardée à causer avec le ci-devant pasteur.

La soirée était belle. La lune en son plein répandait à travers le feuillage une lumière douce. Edith respirait avec délices le frais des premières brises de la nuit et, sous l'influence salutaire de la nature sommeillante, elle aurait sans doute laissé prendre à ses idées un cours nouveau, où les événements des derniers jours auraient eu moins de place, lorsque son attention fut attirée par le bruit d'un cheval venant au galop. Elle se dissimula davantage sous les arbres, et reconnut aussitôt le cavalier qui s'avavançait.

C'était Poindexter.

Elle resta stupéfaite sous le coup de cette apparition imprévue. Elle n'osait en croire ses yeux. Pourtant l'erreur n'était pas possible. Ce n'était pas là le costume ordinaire de son ancien ami, ce n'était pas non plus un cheval de ses écuries, mais c'était bien Poindexter en personne. Il passa tout près d'elle tranquillement, paraissant très absorbé et très fatigué. Mais à peine eut-il disparu au tournant de la route qu'elle fut saisie d'une sorte de frayeur nerveuse. Elle venait de voir un revenant, un fantôme, un esprit de l'autre monde ! Elle se jeta à genoux, tremblante, terrifiée, et pria Dieu, invoquant sa miséricorde, demandant la mort plutôt que ces émotions poignantes.

Un peu calmée par la prière, elle se leva, et de son pas le plus rapide retourna chez elle. Là, elle apprit tout de suite que ce qu'elle avait vu n'était pas un fantôme.

L'excitation était à son comble dans la ville.

On venait de voir passer dans la grande rue l'apostat